

Averta viruso ?

Memore al Anton A. LEENHARD*
nederlanda E-poeto (1912-1989)

Pro kontraŭnatura agado de l' homoj,
terglobon infektas nun fia veneno.

La mond' agonias: infero-simptomoj,
regres', dekadenco al tera geheno!

Rezult' katastrofa, jen monda ĥaoso:
homaro montriĝas vundebla koloso.

(Dek) [Cent] miloj jam mortis... kaj eĉ sen milito!
Ĉu ni malaperos? Terura medito...

Kuraĝon! ni tamen konservu l' esperon:
ni *iam* sukcesos ĉesigi l' inferon.

Denove ni povos eliri kaj spiri

libere! Vojaĝi, promeni, admiri

la mondon printempan, la birdojn kaj florojn...

Sed ni ne forgesu *venontajn* hororojn!

(Christian L., 27-3-2020)

* La poemo (ĉefe la 6 unuaj versoj) estas inspirita el alitema 6-versa strofo, la 1^a el la du kiuj konsistigas *malneton* de neeldonita poemo lia titolita "Pierre Delaire"¹:

Protonoj eksplodas, abismaj demonoj
Infektas terglobon per fia venen'
Epok' agonia, inferosimptomoj
Regres' dekadenco de l' tera gehen'
Rezult': katastrofo kaj monda ĥaoso
Ekzilu raci' degenero-koloson

¹ Sentitola tajpita manuskripto, p. [18], konservata ĉe Biblioteko Hector Hodler, en Roterdamo (kun jena last-paĝa indiko: "Ricevite [19]85 09 29"). Pierre DELAIRE (kies, ĉar li naskiĝis la 30-an de decembro 1919, ĵusan centjariĝon mi do memorigas) mortis la 22-an de junio 1985; sed ne nepre okaze de lia morto estis verkata la poemo: oni ankaŭ povas ja omaĝi al vivanto!

Si ce virus nous avertit

tant mieux pour nous, sinon tant pis !

Au poète espérantiste néerlandais Anton A. LEENHARD

Conséquence d'une activité humaine
qu'il faut bien qualifier de désordonnée
et que la terre peine à nous pardonner,
le virus fait de nos vies une géhenne !

(dizaines)

Notre société se montre bien fragile,
c'était en fait un colosse aux pieds d'argile :
déjà des [cent]aines de milliers de morts,
et autant de prévus ou *bien plus encore* !

**Et d'une autre ampleur sera notre panique
à la prochaine catastrophe... atomique !**

Mais n'en perds pas le courage ni l'espoir,
fais contre mauvaise fortune bon cœur :
rien ne nous sert de maudire ou d'avoir peur.
Souhaitons seulement de pouvoir nous revoir.

(Christian L., 27-3-2020)

Le poème dont celui-ci s'efforçait d'être une traduction n'est guère plus gai, même si la note d'espoir que voici en éclaire un peu la fin. Presque littéralement :

De nouveau nous pourrons sortir et respirer
librement: aller, nous promenant, admirer
le monde printanier, les oiseaux et les fleurs...

Mais n'en oublions pas les prochaines horreurs !

La catastrophe suivante – encore bien plus paniquante car, elle, imparable – provient du 1^{er} des vers dont s'inspire le poème mais sans faire allusion à celui-ci :

Les protons explosent, les démons des abîmes [de l'infiniment petit] / infectent le globe terrestre d'un traître venin / époque d'agonie, symptômes infernaux / régression, décadence de [ce qui serait devenu une] géhenne terrestre / résultat : catastrophe et chaos mondial / Que la raison exile le colosse de la dégénérescence